

raient mieux qu'on fit les prières à l'école et qu'on y enseignât le catéchisme ; mais ils s'accommodent sans beaucoup de peine du régime de la *neutralité*. Ils la déclarent nécessaire, du moment qu'il y a dans une même région des hommes de croyances diverses, catholiques, protestants, libres-penseurs. Ils n'aiment pas ces prêtres qui remuent le ciel et la terre pour établir des écoles catholiques en face des écoles *nationales* ; ils les accusent d'être les ennemis des lois et des institutions publiques, de troubler la concorde des citoyens, de semer la guerre religieuse ; ils les poursuivent parfois d'une haine à outrance.

Et toutes ces erreurs qu'il leur plaît d'accepter et de préconiser, ce protestantisme et ce rationalisme qui les rongent et tuent en eux tout esprit catholique, ils les étalent avec complaisance comme des titres de noblesse, ils s'en glorifient audacieusement à la face du monde entier. A les entendre, c'est cet esprit, ce sont ces erreurs qui les rendent vraiment *américains*, supérieurs aux autres peuples, tenant la direction intellectuelle et économique de l'univers. C'est cet esprit, ce sont ces erreurs qui sont les fondements de leur nationalité, la cause de leur vie puissante, le principe de force qui leur promet un jour la domination du monde. Ils sont, à leurs yeux, la source de leurs gloires nationales dans le passé, la raison de leurs espérances nationales dans l'avenir, l'aliment de leur vie nationale dans le présent et pour toutes les époques. C'est comme leur palladium national.

En effet, les catholiques américanisants, comme les américanistes protestants et rationalistes, sont *enthousiastes de la nation yankee* : ils prennent de grands airs quand ils parlent du *peuple américain*, des *Etats-Unis d'Amérique* : on dirait des sybilles sur leur trépied, prêtes à étonner l'univers par les oracles qu'elles vont rendre. Mais pour les uns comme pour les autres, la nation américaine, ce sont avant tout les aberrations rationalistes et protestantes dont ils sont possédés. Le rationalisme et le protestantisme se trouvent ainsi identifiés, dans l'Amérique du nord, avec l'esprit et la vie même d'une nation ; ils se fortifient du sentiment national d'une immense agglomération humaine. Quelle puissance pour l'erreur ! Autrefois Rome païenne identifia ses grandeurs, sa vie et ses destinées avec le culte des idoles ; les chrétiens, parce qu'ils refusaient d'adorer les démons, étaient traités comme des ennemis de l'Empire et des traîtres qui abandonnaient la cause nationale. De nos jours, par une identification analogue, l'erreur libérale et protestante est entrée dans les aspirations nationales des *Yankees*, et comme dans leur vie nationale elle-même : car *l'américanisme* est une erreur qui a essentiellement un caractère *national*, ou, si vous le voulez, c'est un *nationalisme* tout impré-